-Avertissement au lecteur : ce texte n’est pas à vraiment parler un C.R., des perceptions

 insolites de l’auteur ayant pu malencontreusement s’y glisser…

 ***Plaisirs des mois de mai. Nous avons aimé cette virée d’un vendredi 12, mise en scène par***

 ***Biarritz- Sport-Retraite***

 Nous étions un 12 mai, depuis la veille tout excités à l’idée de la sortie culturelle qui nous avait été proposée par BSR-Animation. Mai est la meilleure période pour découvrir, éclosion des bourgeons, début du fleurissement mi -printanier, mois de l’Annonciation faite à Marie, que de présages favorables à notre sortie, qui pourrait dire le Contraire ! Pigez un peu, voir le château de Roquetaillade, se poser à Bazas, s’en mettre derrière la cravate chez un Maquignon, nous rendre à la Grand -Place du Marché qui conduit en droite ligne à la cathédrale Saint- Jean Baptiste …Tout ça pour 56 €, mazette, par ces temps d’inflation qui rognent nos économies, rechigner aurait été mal venu, pas moins de 41 personnes avaient répondu favorablement et accepté cette virée avec enthousiasme

 6 heures, un temps pour les grenouilles, un ciel bas et une pluie serrée. Se lever à potron minet, on s’était fait violence, quitter le lit pour endosser l’imperméable, l’humeur pouvait devenir chagrine…

 7 heures 30, nous partîmes à l’heure, du jamais-vu au dire de nombreux participants, le car qui nous avait été alloué comportait 55 places, quelques-unes étaient restés libres, procurant un réel confort.

 Au niveau de Mont de Marsan le ciel se dégagea, cela était bonne augure pour nos visites....A nous Roquetaillade !

 \* \* \* \* \* \*

 Roquetaillade, placé sur un tertre, vous ne pouvez pas le louper, Monique\* nous déposa en vue de la façade principale du Château-Neuf, façade que limitaient deux tours crénelées, au-devant un pré non coupé de guère plus de deux hectares, que nous longeâmes par une allée de terre compactée par le temps, bordée d’arbres en ses deux côtés.

 Le Château Neuf avait ses titres de noblesse, il figurait sur la liste des édifices à sauvegarder depuis le premier rapport de 1840 adressé au Ministère de l’Intérieur par la Commission des Monuments Historiques, signé de Mérimée, Inspecteur Général. Par contre, qui dit être sur la liste de 1840, ne veut pas dire recevoir des subsides. Une liste impressionnante de 1.082 entrées dont 934 pour des bâtiments « En périls » et 400.000 francs de l’époque en allocation, ça ne faisait pas bézef… Roquetaillade n’eut pas le privilège d’être parmi les premiers allocataires, il lui fallut attendre son classement en 1976 après avoir ouvert ses portes au public vingt ans auparavant. A tel point que le propriétaire d’alors aurait dit en langue gasconne à Viollet-le-Duc qu’il choisira comme architecte en 1860 pour réhabiliter le château, je traduis approximativement : « Etre déclaré « Chef d’œuvre en péril », encore une plaisanterie parisienne, plus m’aurait convenu espèces sonnantes…figurer sur la liste ? ça m’fait une belle jambe ! »

 En bout d’allée attendait une « jeune-dame-octogénaire », gasconne certes, plus exactement béarnaise nous dit-elle et à quelques mois de la retraite, et qui allait nous piloter. Elle nous guida à la « papa », ou mieux à l’ancienne, inventoriant : sur votre droite…sur votre gauche…, évaluant : appréciez le plafond en caissons…, notifiant : remarquez l’épaisseur des murs… plus de 2 mètres, parfois elle ajoutait quelques plaisanteries qu’au fil du temps elle avait polies… Dame-Guide passa allégrement sur l’histoire du domaine et des propriétaires qui s’y étaient succédés, n’allant que peu au-delà de l’affirmation « Depuis 1000 ans le domaine est dans la même famille », alors que plusieurs figures que nous pouvions rattacher à la « Grande Histoire » y avaient vécu, le Cardinal Gaillard de la Motte, ou de la Mothe, bâtisseur du Château-Neuf, neveu de Bertrand de Goth, le premier pape en Avignon plus connu sous le nom de Clément V, et Henriette de la Motte épouse de Lansac, chatelaine durant la révolution… J’aimais bien, cependant, cette façon débonnaire, un soupçon désinvolte de « conter » l’histoire, cela ne me gênait aucunement..

 En vérité, je m’étais laissé envahir par l’atmosphère du lieu, domaine implanté sur une colline de faible hauteur, qui assurait un point de vue remarquable sur le paysage alentour, il y avait aussi la douceur printanière de la journée, le calme qui participait à l’agrément. Les circonstances du moment m’incitèrent à flâner plus qu’à être attentif, je renvoyais à plus tard mon désir d’assouvir une curiosité insatisfaite !

 De la visite je recueillis quelques anecdotes, « échos » pris au vol, parfois augmentés et commentés, des éléments disparates que je vous livre tels quels.

-Le château-neuf n’a jamais été l’objet d’attaques, de destructions, de pillages, durant la période révolutionnaire. Il est vrai qu’habile femme, Henriette de Lansac, au pire moment de la Terreur s’était liée d’amitiés avec le couple Tallien-Theresa Cabarrus future madame Tallien…

Tallien était en mission à Bordeaux pour y ramener avec fermeté le calme, notre Châtelaine bien inspirée évita ainsi beaucoup de déboires et le domaine fut exempt de toutes dégradations !

-Raconté par notre guide, le pont levis pour pénétrer au château par la façade d’honneur ne se levait pas, on le faisait choir dans le fossé, en quelque sorte on le sabordait, apparemment on n’eut jamais à exécuter ce commandement, tant mieux pour le pont de bois. A dire vrai je n’ai pas bien saisi cette séquence, certains en ont certainement une idée plus éclairée.

-J’entendis plusieurs fois prononcé le terme barbacane, à dire vrai, je n’ai pas reconnu d’ouvrage avancé défendant une poterne.

-En hauteur d’une tour nous ne manquâmes pas de remarquer de petits appendices avancés ceux-là sur la maçonnerie, des latrines à évacuation gravitaire, rien à craindre, elles étaient désaffectées !

-Les douves sans eau du château neuf, alors parlons plutôt de fossé sec ce qui était d’ailleurs préférable pour assurer le passage par un souterrain vers l’abbaye aujourd’hui disparue dont on percevait l’entrée.

-Proche de la salle synodale, la chambre de l’évêque où jamais il ne coucha, pourquoi ? Sur ce dilemme sans importance, Dame-Guide me confia à voix basse que le récit l’emportait sur la vérité du détail, la vérité ? Les visiteurs y prêtaient peu d’attention, allons bon !

Nous fûmes parfois questionnés, pour preuve, dans cette même chambre, comment appelait-on le lit placé devant nous, les réponses fusèrent « à baldaquin ! », notre guide exultait de plaisir, et bien non le lit avec ses montants en torsades était lit à colonnade portugais du XVIIème, allez savoir comment il avait pu atterrir là en territoire bazadais, peu importe nous avions perdu la partie !

 La visite s’est poursuivie, la chambre d’amis, dite chambre rose aux deux lits, ceux-là à baldaquin, cette fois-ci personne n’avait osé se prononcer, puis la cuisine où se trouvaient rassemblés autour de l’imposante cuisinière à bois, qui en occupait le centre, nombre d’ustensiles que beaucoup nommèrent, surgissaient alors de suaves souvenirs d’enfance…

 Ce récit donnera, avec raison, au « lecteur potentiel » une impression de décousu, qu’il ne se méprenne pas, pour moi Roquetaillade fût une régalade, être dans ce lieu avec une guide qui vous réjouissait, tout a participé à l’agrément, au plaisir.

 Nous goutions encore quelques instants le charme de l’endroit, le Château-Neuf construction massive, ni dominait, ni ne s’imposait, ni ne dépareillait pas dans son environnement naturel, dispensé des fréquents Jardins à la Française et de leur rigueur qui altèrent le vagabondage.

 Il était temps d’aller se restaurer, l’estomac descendait vers les talons, dixit l’adage, ça gargouillait dur. En avant toutes, il nous faut être à 13 h attablé chez le Maquignon.

 \* \* \* \* \* \*

 Un étroit escalier, au premier une salle pour nous, nous la remplîmes à ras bord. Chacun ayant trouvé sa place, les couples n’ayant pas égaré leur moitié, nous pouvions lever notre verre de punch. Sur proposition de notre Présidente, nous nous présentâmes, 41 personnes déclinèrent leur prénom, preuve que n’étions pas sur le déclin, ce fut rapidement enlevé et cette faim qui nous tenaillait : fallait illico la contenter !

 Le repas plus qu’honorable, deux propositions offertes pour le plat principal, je ne sais ce que valait la carbonade flamande prise chez un maquignon, c’est bon disait ma voisine de face Monique qui l’avait choisie, guignant ma grillade de bœuf bazadais : regrettait-elle ? Pour ma part, le bœuf gras me remplit d’émotions, je vous le dis en cent comme en mille : la race bazadaise mérite nos fourchettes, laissant loin derrière la blonde d’aquitaine, de par son gout , sa fermeté tout en gardant de la tendresse, nerveuse nenni, un bon mariage gras et maigre, un excellent travail de préparation du boucher et une cuisson ad hoc , c’était hyper, comme cela se dégoise aujourd’hui avec les bénédictions, du Robert , du Larousse et de la 9ém édition en phase terminale – d’achèvement- du dictionnaire académique. Là-dessus un vin de graves tout simple, en bouteille non étiquetée, à la tireuse peut être, l’accompagnait merveilleusement.

 Nous quittâmes le restaurant heureux et joyeux, moins de 500 m pour se rendre au prochain rendez-vous ; dignes et sans chalouper, nous étions à l’heure prévue sur la place principale.

 \* \* \* \* \* \*

 Bazas, tu nous avais laissé en plan, reluquant de toutes part, point de guide de l’Office de Tourisme, la place était grande certes mais vide et les nuages revenaient menaçant. Bénat, homme sûr, avait lui aussi disparu, ses brebis jusqu’alors tranquilles s’égaillaient. Boudiou ! Que se passait –il ? Où se nichait donc cet O.T., Bénat où es tu ? Les effets bienfaisants du banquet sur nos humeurs pouvaient se dissiper …enfin Bénat, te revoilà, réapparaissant sorti d’une ruelle, avec une guide avenante, souriante…tout rentrait dans l’ordre

 Je ne parlerai guère de la place du marché, encore moins de l’enceinte, les indications de notre guide sur ces sujets furent suivies avec attention, mais plutôt de la Cathédrale classée en 1840, immédiatement attributaire d’une dotation comme le confirme le rapport de la commission des monuments historiques de 1843.

 Un mot rapide sur cette place, qui mérite plus qu’un simple regard. De conformation étrange, délimitée par des bâtisses sans la moindre unité de style, cela pouvait interroger. En fait au XIIIème siècle avaient été réunis à l’intérieur de la nouvelle enceinte deux bourgs dissemblables, de vocations différentes, l’ancienne cité autour de la cathédrale et une bourgade marchande plus récente. Entre elles deux un large espace libre, Bazas, carrefour de routes commerciales, de pèlerins, en fit sa place principale, une jonction faite sans complications architecturales. Il s’en dégageait néanmoins du charme, une vision plaisante, l’importance de la cathédrale y était certainement pour beaucoup. Le Ministère de la Culture après avoir tardé, enfin l’avait inscrite, entre 1994 et 2012 et plusieurs maisons privées et bâtiments publics ainsi que l’enceinte figuraient sur la liste de protection du patrimoine.

 Une chose est étonnante chez nous français, les uns, nombreux, détruisent, et dans le même moment, d’autres protègent, reconstruisent, c’est l’esprit « Shadok » une marque qui nous est propre. L’exemple de la révolution est probant à cet égard, enfermée dans ses contradictions, décrétant en août 1793 la destruction de tout ce qui pouvait rappeler l’ancien régime tout en exigeant la sauvegarde du patrimoine artistique. Cette période fut le théâtre du pire des vandalismes, quand certains comme Alexandre Lenoir, créateur durant la terreur du musée des Monuments Français, ou mieux référencé ,l’abbé Grégoire membre de la Convention et quelques autres s’efforçaient de préserver monuments et objets remarquables des époques antérieures !!

 Notre Cathédrale de Bazas, elle, en avait souffert, de ces périodes d’outrages, de violences dévastatrices : 1337-1453 : guerre dite de Cent Ans, dernière moitié du 16iéme siècle : guerre de religion avec les premières fureurs huguenotes de 1561, période révolutionnaire…

Il y avait eu par bonheur des épisodes qui permirent d’épargner des ensembles majeurs, ce fut le cas au XVI siècle avec l’intervention d’Arnaud de Pontac, évêque de Bazas de 1572 à 1605 jusqu’à son décès, lequel moyennant dix mille écus sur ses biens personnels, réussira à sauver de la destruction les sculptures du triple portail en1577 et entreprendra en 1583 dans une période de calme relatif la reconstruction de l’édifice que poursuivra sa famille. Patatras, quelques 300 ans plus tard, la terreur, épopée des ultras- révolutionnaires, les- dits montagnards, nos extrémistes d’aujourd’hui, martelèrent les têtes des personnages sculptés des tympans et voussures des trois portes de la façade, pathologie manifeste, on s’en prenait aux symboles matériels, comme d’ailleurs aux personnes physiques qui ne partageaient pas l’opinion dites « commune ». Chacun sait que le Sapiens sape épisodiquement la branche sur laquelle il est assis !!

 Voilà rapidement tracé l’histoire de cette Cathédrale St Jean Baptiste, dit aussi le plongeur, une appellation bien imagée. N’omettons pas de signaler que si elle figurait sur la première liste de 1840, si elle fut immédiatement secourue, elle le fut de par l’entregent de Mérimée, surtout grâce à la qualité exceptionnelle de ce majestueux ensemble, de ses vitraux, des portails du XIII de la façade occidentale dédiés à St Jean Baptiste, à la Vierge (latéral droit), à St Pierre (latéral gauche)

Notre guide avait consacré à cet édifice le temps possible dans l’horaire imparti : si elle avait pu dire, je crois, l’essentiel, on n’a pas pu s’y attarder, or ce monument prestigieux réclamait plus de temps.

Une dernière halte sur la place avant de nous rendre là où notre car était stationné.

Nous avions la direction et la distance, c’était à un jet de pierre d’où nous étions....

 \* \* \* \* \* \*

 Le Bus était bien parqué à proximité, aucun tracas, notre berger n’avait aucun souci à se faire, certains marchaient en petit groupe devisant, d’autres baignés dans un bien être poétique d’une fin de journée agréable suivaient, solitaires…Nous montâmes dans le car avec la tranquille sérénité dites de sénateurs, chacun se posa à sa place, Monique, Bénat après un dernier regard virent que les gens étaient assis et attendaient, nous pouvions partir ….Dans le bus la plupart s’étaient assoupis, certains lisaient, d’autres regardaient le paysage défiler, nous roulions paisiblement depuis une vingtaine de km.. ALERTE !!! Je ne sais comment l’information arriva, l’un d’entre nous était resté planté à Bazas, nous en étions comme deux ronds de flan, surtout notre Berger qui en perdait son latin, on se re-compta, s’interrogeant sur chaque place libre, qui était-ce donc, ce disparu ? Tout doutes furent levés, de Christian il s’agissait, homme discret venu seul…Notre bus s’était arrêté au niveau d’une station de « ravitaillement », la directrice de l’OT avait pris en charge Christian. Près d’une demie heure plus tard elle le déposa à vue…zut, ultime difficulté notre bus était côté autoroute, notre ami côté départementale, une haute clôture grillagée nous séparait !!... Je m’arrête là, sachez que nous avons pu le récupérer sain et sauf…

 \* \* \* \* \* \*

 Ah oui, quelle belle journée nous eûmes, tous les ingrédients en firent une réussite, les lieux bien sûr, les personnages croisés comme nos guides, en particulier la Dame du Château, guide émérite, un repas de qualité, de la bonne humeur partagée et en apothéose, du suspens … Sur ce dernier point (bien involontaire), j’ai entendu dire que « Le département Culture et Animation » cherchait d’autres scénarios !

 Jean Pierre Juin 2023

\* L’Entreprise Euro-Car nous avait affectée comme conductrice Monique, aux commandes du car elle était toujours arrivée à l’heure, même après 2 à 3 tours de manèges au dernier Rond-Point avant Mazéres…peut-être dû à un contrôle du GPS ?